

minimisé ce potentiel, un rattrapage se fait en une deuxième erreur historique. Après avoir péché par défaut, on en vient à pécher par excès.

Le fait est que l'Islam n'est pas monolithique et rien n'est aussi dissimblable de l'héritage culturel d'une secte que l'héritage d'une autre secte, sans parler du fait que chaque ethnies et chaque entité nationale charge les valeurs morales véhiculées d'une certaine somme d'aspirations et de tabous spécifiques?

Parler d'un fil conducteur linéaire de l'Islam équivaut à parler du christianisme comme d'un tout monolithique. De ce fait, la Guerre de religions n'aurait pas dû se dérouler entre huguenots et catholiques pour la bonne raison qu'il s'agissait de la même religion .

Pris dans une situation géopolitique où la recherche de l'identité nationale passe par le rejet des schèmes d'Occident imposés de force ou établis à travers des dictateurs honnis, les masses libèrent un potentiel mis sous pression des décennies durant et n'en sont encore — dans le cas iranien par exemple — qu'à l'étape des confusions des genres et des espèces. Par un explicable phénomène d'identification, elles prennent le dictateur renversé pour une excroissance occidentale et croient rejeter un type de structure occidentalisation en préférant une république à une monarchie. En quoi la république est-elle moins occidentale comme type de gouvernement et en quoi des structures parlementaires sont-elles moins occidentales que l'empire renversé et le gouvernement d'un seul homme? L'inverse serait sans doute plus vrai, autrement on devrait réécrire l'histoire: que la Sublime porte et sa structure de gouvernement étaient des inventions occidentales, que l'Empire ottoman était un schème d'infidèle, que le califat depuis Mo'awia était une hérésie, et que l'histoire de l'Islam a été une longue succession d'hérésies jusqu'à l'invention de la République islamique de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny .

En d'autres mots, ce qu'il y a à évaluer dans l'appellation de «République islamique» ne réside pas dans «république» mais dans «islamique». De ce fait, quand dans nos chancelleries d'Occident on prend pour acquis que toute monarchie — à savoir, par exemple, les Wahhabites en Arabie Saoudite — est nécessairement menacée par le potentiel religieux libéré sur le théâtre iranien, on est comme ce spectateur béat qui regarde un illusionniste.

De tout temps, l'Islam a été gouverné par des hommes qui cumulaient entre leurs mains le pouvoir civil politique et l'autorité morale d'ordre religieux que véhiculait leur titre de «Commandeur des Croyants». Si donc menace il y a pour des régimes pro-occidentaux dans les développements survenus en Iran, elle ne concerne pas la nature structurelle du gouvernement concerné. Un régime est visé dans la mesure où, calquant des schèmes occidentaux, il sacrifie à ses ambitions ou à ses objectifs son «islamité». A ce titre, une république est tout aussi menacée qu'une monarchie, d'autant plus que rien ne ressemble plus à une monarchie qu'une «république» autoritaire dirigée d'une main de fer et sans partage par une faction le plus souvent militaire.